"Je n'ai jamais peint pour la gloire de la guerre, mais pour représenter son horreur et son héroïsme."
- Elizabeth Thompson –

Aujourd'hui : "Bien visé !"

Où l'on rencontre une artiste qui gagne la bataille.

1874, Londres. Tout le monde se bouscule à l'exposition de peinture de la Royal Academy. On veut voir un tableau en particulier, époustouflant de réalisme : *The Roll Call* (*L'appel*), qui montre un épisode de la récente guerre de Crimée.

Elizabeth Thompson, *The Roll Call*, 1874, huile sur toile, 93 x 183 cm, Royal Collection, Londres

La foule est telle que la police est dépêchée pour protéger l'œuvre. Pourtant, cette dernière a été créée par une artiste... qui n'a jamais mis les pieds sur un champ de bataille !
Cette peintre alors complètement inconnue, c'est Elizabeth Thompson. La jeune femme, plutôt habituée aux paysages, a depuis plusieurs mois une seule idée en tête : peindre des scènes de bataille, comme son modèle le Français Meissonier. Seul souci, en tant que femme, elle n'est pas admise dans l'armée, même comme simple observatrice.

Elizabeth Thompson, *Autoportrait*, 1869, huile et crayon sur carton, 21 x 18 cm, National Portrait Gallery, Londres

Peu importe ! Pendant des mois, Elizabeth Thompson lit des dizaines de livres sur la guerre de Crimée et interroge les vétérans. Elle fait aussi poser ces derniers dans leurs anciens uniformes.
Dans *The Roll Call,* elle laisse de côté les hauts faits d'armes, comme c'est pourtant la tradition dans la peinture anglaise. L'artiste préfère représenter les combattants en train de se rassembler après la bataille. Son but ? Mettre l'accent sur le courage des simples soldats.

Elizabeth Thompson, croquis préparatoires pour *The Roll Call*, vers 1870, crayon sur papier

Et elle tape juste ! Le succès est énorme, au point que la reine achète l'œuvre au nez et à la barbe du commanditaire d'origine. Du jour au lendemain, Elizabeth Thompson devient célèbre. Consécration ultime, son idole Meissonier salue son travail : "L'Angleterre n'a guère qu'un peintre militaire, et c'est une femme".

Jean-Louis-Ernest Meissonier, *Autoportrait*, 1889, huile sur toile, 52 x 61 cm, Musée d'Orsay, Paris

Résultat, Elizabeth Thompson n'a plus de problème pour peindre ce qu'elle veut.
Pour lui permettre d'observer les manœuvres, l'armée mettra même un régiment entier à sa disposition !

Elizabeth Thompson, *Floreat Etona!*, 1882, huile sur toile, 84 × 78 cm

Pour en savoir plus :

Elizabeth Thompson racontant la création de cette œuvre dans ses mémoires (en anglais)

Sur Elizabeth Thompson

Sur l'évolution de la peinture de bataille